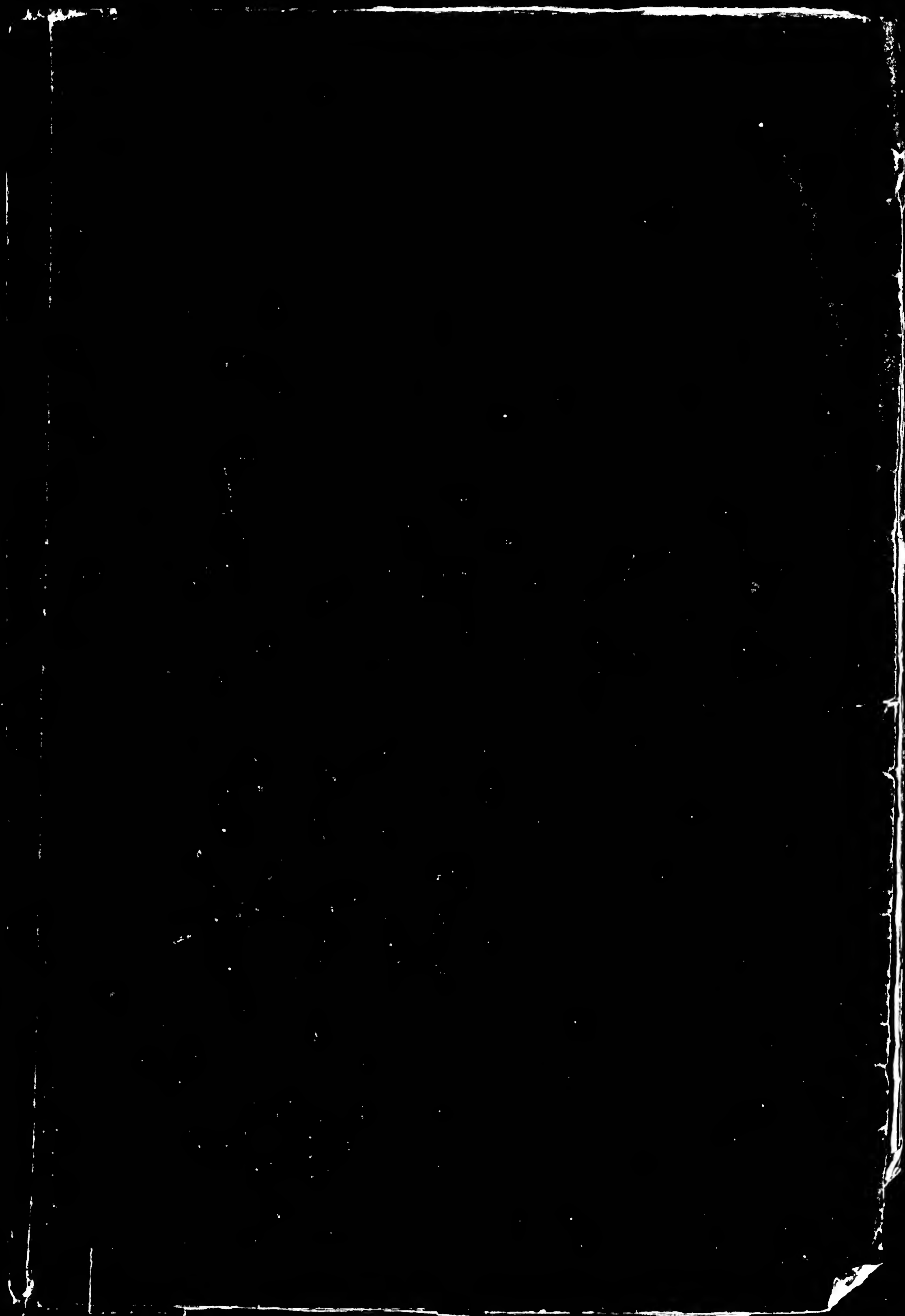
Mayeux, M.

Histoire complète et véritable de M. Mayeux

Paris

1832

Reel: 86 Title: 11



277 MAYEUX. Vie [illegible] civile mili-
taire et privée de M. [illegible]. Paris,
chez tous les libraires. S. d. ([illegible]).
in-16, br., couv. [illegible], dos cassé. (D-[illegible])
15 fr.

Frontispice-portrait et vignette coloriés.
Opuscule très rare.

2

HISTOIRE

COMPLÈTE ET VÉRITABLE

DE M. MAYEUX.

Imprimerie de A. Barbier,
RUE DES MARAIS S.-G., N. 17.

M.r Mayeux en belle humeur.



Elle est Charmante,
nom de D...!

Vie Politique

CIVILE, MILITAIRE & PRIVÉE

DE

M.r MAYEUX.



Paris

Chez tous les Libraires.

HISTOIRE

COMPLÈTE ET VÉRITABLE

DE M. MAYEUX

SUIVIE

De son Traité de paix avec le Juste-Milieu et
de ses Aventures belliqueuses pendant
les Journées des 5 et 6 juin,

RACONTÉE PAR LUI-MÊME,
Nom de Dieu!....

PARIS.

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

*

1832

AVANT-PROPOS.

De tous les points de la France, et je dirais presque de l'Europe, tonnerre de Dieu! on me demande une relation exacte et complète des diverses époques de ma vie, qui ont donné à mon nom une renommée qui ne connaît de rivale que celle de Napoléon. Je m'empresse donc de répondre à cet empressement si honorable et à la fois si onéreux pour moi, nom de Dieu! puisqu'il me fait manger tous mes revenus en ports de lettres,

*

Trois époques de ma vie politique ne sont pas sans gloire, tonnerre dê Dieu! et plus d'un grand homme n'en compte pas autant dans toute sa carrière.

La première ira à la postérité la plus reculée avec le récit des grandes journées de juillet : le nom de Mayeux est à jamais inséparable de ce beau triomphe de la liberté. Il ne m'appartient pas, tonnerre de Dieu! de buriner de tels hauts faits, qui du reste ont été retracés par le pinceau, le burin ou le crayon de tous les artistes célèbres de notre époque.

La seconde qui rappelle la semaine de Saint-Germain-l'Auxerrois, et la troisième qui se lie à la folle escapade républicaine des 5 et 6 juin, composent le présent volume : l'une écrite par un biographe, auquel j'avais donné ma con-

fiance à l'époque où l'envie répandait la calomnie sur moi à pleins libelles, offre l'histoire de Mayeux républicain; l'autre, racontée par moi-même, nom de Dieu! est le tableau de mes dangers et la preuve de mon dévoûment pour le juste-milieu à l'époque des 5 et 6 juin.

Mes lecteurs verront ce que sont les passions d'un homme de ma trempe, et ce que peut l'esprit de parti dans des circonstances, où toutes les têtes fermentent, tonnerre de Dieu! Si l'on me reproche des contresens et des contradictions, je répondrai que je ne suis pas le seul dans ce cas, qu'il n'appartient pas à tout le monde d'aller droit, et que d'ailleurs les grands écarts ne sont le propre que des grands génies.

Au surplus, je suis un des apôtres de

M. Azaïs, et cet aveu expliquera ma conduite. Oui, tonnerre de Dieu! moi je suis pour le système des compensations, toujours des compensations, nom de Dieu! c'est là que je trouve le juste-milieu, et voilà pourquoi je suis aujourd'hui philippiste, nom de Dieu! après avoir été royaliste en 1814 et républicain en 1830.

PREMIÈRE PARTIE.

LES ERREURS.

CHAPITRE I.

Mayeux à l'affaire de Saint-Germain-l'Auxerrois.
13 février 1831.

Le 13 février, M. Mayeux sauta légèrement de son lit, et procéda, avec ce soin galant qui est un de ses agréables mérites, aux apprêts de sa toilette du matin; il fit ensuite un déjeûner confortable, embrassa sa femme et ses huit enfans; puis, prenant délicatement sa canne et son chapeau, il se disposait à sortir.

— Où vas-tu encore, horreur d'homme? dit gaîment madame Mayeux.

— Je sors pour affaires.

— Envoie Bérénice, ton aînée.

— Impossible, c'est pour affaires graves; il faut que j'aille au plutôt chez l'ami Valérius, tu sais, le bandagiste de madame la Dauphine; boutique superbe, rue du Coq.

— Encore ! tu es toujours fourré chez ce Valérius, et pourquoi faire, je vous le demande; pour parler politique, pour te disputer avec cet aristocrate.

— Paix, madame Mayeux; la politique ne regarde pas les femmes, nom de Dieu! je me dispute si je veux. Mais vous interprétez tout de travers le motif de ma visite chez Valérius; j'y vais essayer une invention ortho-

pédique admirable. Valérius m'a promis de redresser notre petit Agricola; il en fera un homme de six pieds, nom de Dieu! de six pieds, et qui ne sera pas bête, voilà qui est fort!

— Il en fera plutôt un enragé de carliste.

— Vous ne comprenez pas la chose, madame Mayeux. Allons, sans adieu; à midi je viens vous prendre pour aller voir les masques.

En dix minutes notre ami Mayeux était rendu chez Valérius; de la rue Mandar à la rue du Coq, il n'y a qu'un pas. Les contrevents de la boutique étaient fermés; le bandagiste était sorti; madame Valérius elle-même, elle, si exacte, si loquace, si résolue, n'était pas à son comptoir. Nom de Dieu! dit Mayeux, il faut qu'il se passe

quelque chose d'extraordinaire dans le quartier! diable de contre-temps! ça va faire tort de quatre ou cinq bons pouces à la colonne vertébrale d'Agricola.

Mais comme les portières sont la providence des visiteurs affairés et questionneurs, Mayeux s'adressa à la loge enfumée placée sous la porte cochère. Là il apprit que M. Valérius était sorti dans toute sa gloire et son uniforme de caporal de la quatrième légion; madame Valérius était montée en voiture, parée comme une châsse, et le couple bandagiste s'était dirigé vers Saint-Germain-l'Auxerrois, où une cérémonie superbe allait réunir, au dire de la portière, tous les bons Français.

—Je serai là à ma place, nom de Dieu! J'y cours! merci, la petite mère. Et

Mayeux partit pour aller à Saint-Germain-l'Auxerrois. Dans le trajet, il réfléchit. Une cérémonie qui réunit tous les bons Français, cherchons! Nom de Dieu! est-ce que le roi dissout la Chambre? donne-t-il la liberté illimitée à la presse? renvoie-t-il les prêtres fanatiques ou casse-t-il les mauvais magistrats?... Ces réflexions le conduisirent jusque dans l'église.

Le chœur était tendu en noir; un catafalque mortuaire s'élevait au milieu; quatre gardes nationaux, une vingtaine d'élèves de l'école de Saint-Cyr étaient rangés autour; l'assistance se composait de femmes richement parées, de chevaliers de Saint-Louis, d'officiers licenciés en juillet, et surtout de curieux.

Valérius était magnifique : il y avait dans sa prestance et son recueillement,

sous l'uniforme national, quelque chose qui tenait du gendarme et du martyr. La messe était finie, on avait cessé tous les chants, les élans, les singeries dont s'accompagnent les momeries du rit catholique, et Mayeux ne comprenait rien encore à cette cérémonie bizarre, lorsqu'on plaça sur le catafalque un buste du fils du duc de Berry, pour la mémoire de qui venait d'être célébrée cette messe. Un élève de Saint-Cyr s'approche alors, couronne le buste d'immortelles, et jure fidélité et dévoûment à Henri V, seul légitime roi de France et de Navarre.

— Nom de Dieu! s'écrie Mayeux, vous moquez-vous du peuple? A bas! à bas!.. La foule se précipite alors vers le chœur; cierges, tentures, tout est renversé; le buste va être mis

en pièces, mais Valérius l'a saisi; et lorsqu'on tente de le lui arracher, il oppose une vive résistance. Sa femme, exaspérée, s'écrie : C'est ici qu'il faut vaincre ou périr!

Mayeux cependant avait couru au poste du Louvre. Bientôt officiers, commissaires, curieux encombrèrent l'église. Quelques assistans furent arrêtés, et il leur demeura prouvé qu'ils s'étaient trop hâtés de tenter cette échauffourée carliste.

Mayeux était un des premiers témoins de l'affaire; on l'interrogeait sur ses relations avec Valérius lorsqu'un bruit épouvantable vint mettre en déroute toute la procédure commencée. La nouvelle du scandale de Saint-Germain-l'Auxerrois s'était répandue en un instant dans la ville, et de toutes parts on accourait pour punir

les auteurs. Bientôt les portes furent enfoncées, et une cérémonie plus de saison, un lundi gras, que celle célébrée le matin, commença dans l'église. Les tapisseries étaient encore tendues; on commença par les arracher en lambeaux; vint le tour des chaises, des pupitres, des livres, des flambeaux; les goupillons et les étoles, les missels et les surplis furent mis en mille pièces : Mayeux se trouva, sans savoir comment, coiffé d'un vaste bonnet carré et revêtu d'une ample étole; et pour finir gaîment cette folie de carnaval, le peuple se mit à danser en rond au milieu du chœur.

La journée, à travers tant d'événemens, s'était écoulée pour Mayeux avec une incroyable rapidité. La nuit cependant était trop avancée lorsque le calme rétabli lui permit de sortir

de cette bagarre pour qu'il lui fût possible de rentrer chez lui. Il prit le parti d'aller coucher au corps-de-garde du poste voisin; et pour charmer les heures d'insomnie que l'on rencontre trop souvent sur le lit de camp, il mit dans sa poche un volume du *Compère Mathieu* qu'il avait trouvé entre une *Fleur des Saints* et l'*Offrande au Sacré-Cœur* dans une armoire de la sacristie.

CHAPITRE II.

Mayeux à l'Archevêché et à la Courtille.

O philantropique garde nationale ! s'écria Mayeux en se réveillant ; ô institution d'autant plus superbe que je suis susceptible de marcher avec ! tu assures la tranquillité de ceux qui ont un asile, et recueilles ceux qui n'en ont pas ; reçois mon tribut de remercîmens, d'hommages, et dis-moi s'il y aurait quelqu'un dans le poste, qui fût sensible à la politesse du matin ; ma reconnaissance offre quatre bouteilles de vin blanc.

On trinqua cordialement ; les gens d'esprit du lieu n'oublièrent pas de débiter les plaisanteries d'usage, facéties

stupides, stéréotypées dans le dur cerveau des tambours même, dès le troisième jour de résurrection de la milice citoyenne. Les lourds éclats de rire de la compagnie furent enfin troublés par l'arrivée d'un officier de ronde, qui venait, la figure renversée, donner l'ordre de prendre les armes. Il annonçait que les élèves des écoles et le peuple des faubourgs se portaient vers l'Archevêché, menaçant de démolir cette demeure de l'audacieux prélat qui avait autorisé la cérémonie de la veille.

— Ça chauffe à l'Archevêché, nom de Dieu! j'y cours. J'aime voir par moi-même. Les journaux sont tous des menteurs, et les historiens le répètent; je veux savoir comment est réparé cet Archevêché dévasté en juillet.

L'officier avait dit vrai. A l'arrivée de Mayeux, le peuple était entré en maître dans le palais archiépiscopal. Il en parcourait avec étonnement les magnifiques salons. En juillet, on n'avait laissé là que les quatre murailles ; aujourd'hui tout y respirait le luxe, l'élégance, la coquetterie. A la besogne, amis ! s'écria un ouvrier du faubourg, brisons, on réparera, ça fait gagner le pauvre monde ; et le premier il fit voler une glace en éclats : chacun s'empressa de l'imiter ; en un instant, meubles, tableaux, glaces, cristaux, tout fut brisé et jeté par les fenêtres dans la Seine. Du pont Notre-Dame au Louvre, le fleuve fut en un instant couvert de débris, que les habitans regardaient charrier avec surprise, tandis que des bateliers tâchaient de

sauver quelques bribes de la dépouille du fastueux prélat.

Mayeux, dès son arrivée, s'était dirigé vers la chambre à coucher de l'archevêque. Il en avait appris le chemin en juillet, et certaine découverte qu'il avait faite alors piquait vivement encore sa curiosité. Sa surprise fut grande de trouver là aussi tout rétabli avec plus de somptuosité que jamais. En un tour de main il eut ouvert les meubles, les armoires; sa perquisition n'épargne pas même le lit. Dire en détail tout ce qu'il vit de bizarre dans ce mystérieux oratoire serait impossible, et nous ne noterons ici que deux ou trois objets curieux : un exemplaire de *l'Arétin* d'abord, que M. l'archevêque avait fait relier avec un soin particulier, sans doute par amour de l'art, et comme tribut d'admiration

pour les plus lascives gravures; puis une paire de souliers de satin rose, mais si petits, si jolis, si mignons, que le pied d'une sainte a pu seul les chausser; enfin, quelques fines chemises de batiste que son éminence n'avait probablement serrées si soigneusement, que pour en utiliser le tour de gorge, dont la dentelle eût fait une aube digne d'un pape.

— Nom de Dieu! voilà qui n'est pas édifiant! s'écria Mayeux; les gravures de *l'Arétin!*... Nom de Dieu! les belles choses! quelles formes, quels appas! que ce Jupiter doit être heureux! Nom de Dieu, si je n'étais pas Mayeux, je voudrais être le Jupiter de *l'Arétin* ou l'amoureux de la sainte aux souliers roses.

Le déménagement impromptu de l'archevêché était terminé, et le peu-

ple n'était pas satisfait. Ces livres, ces gravures, ces attirails de toilette, trouvés dans la demeure d'un prélat avaient au contraire accru sa colère. Un cri unanime s'éleva : « Démolissons l'Archevêché ! » Aussitôt chacun se mit à la besogne; les planchers, la toiture sont attaqués en même temps et ne tardent pas à fléchir; M yeux n'a que le temps de se sauver pour n'être pas enseveli sous les décombres; il rencontre en sortant la garde nationale qui vient calmer cette efforvescence et arrêter la démolition.

Diable d'archevêque! disait Mayeux en arpentant le pont d'Arcole; satané archevêque! son Jupiter ne me sort pas de la tête; je voudrais aujourd'hui m'amuser comme un Dieu. Pourquoi pas? nous sommes en carnaval; je me déguise, pas en Jupiter, mais en Vul-

cain, c'est le mari de Vénus, et je vas au bal; ça ne regarde personne; je veux m'amuser comme un profond scélérat.

Et l'ami Mayeux court chez Babin, se fait pied-bot, drape sa bosse, dîne comme quatre, et change bravement sa pièce de cinq francs contre un billet de bal aux Variétés. Là, il s'amuse, parce que Mayeux s'amuse partout; il y trouve d'ailleurs Odry et Vernet qui dansent à faire mourir de rire la chahut, danse classique des Porcherons et de la Chaumière. Le jour paraît, et comme il n'y a pas de bonne fête sans lendemain, Mayeux s'emballe, lui onzième, dans un fiacre qui les entraîne à la Courtille.

Qui n'a pas vu une descente de la Courtillc, le mardi gras, ne peut pas se fairo une juste idée des mœurs du peuple ubourien. Sa gaîté, sa fran-

chise, son esprit sont de ces choses qui ne se devinent et ne se peignent pas. Il faut voir cette tourbe amusante, ce mélange de masques hideux et de riches déguisemens ; il faut assister à ces contredanses où la rue Saint-Marceau figure avec la Chaussée-d'Antin, où le roué de guinguettes fraternise avec le dandy de salon, où la fille balance avec la comtesse. C'est là que triomphait Mayeux, dansant, ricanant, devisant, quand une catastrophe terrible vint couper court à ses innocens plaisirs. Le dieu Vulcain dansait avec une poissarde éveillée, à la langue mordante, au geste prompt; tout à coup, on ignore à quel propos, Mayeux lui-même garde à ce sujet le plus profond mystère; tout à coup la poissarde détache sur la joue de l'époux de Vénus un vigoureux soufflet; le dieu riposte; un

ami de la dame s'élance, et d'un coup de pied dans la partie inférieure de sa tunique le lance à dix pas; la fenêtre était ouverte, l'infortuné Mayeux est précipité en bas. J'étouffais de colère, nous a-t-il dit, et j'entendais ces grands coquins parier : Il tombera face, il tombera pile; heureusement, nom de Dieu! je les ai tous attrapés, je suis tombé sur le cul; aussitôt relevé, je me suis sauvé en criant au maître du Grand Vainqueur : Montez donc là-haut, montez vite, nom de Dieu! on se bat chez vous.

CHAPITRE III.

Mayeux à la maison de campague de l'archevêque de Paris.

— Je hais les hommes vigoureux, nom de Dieu ! Qu'est-ce que ça prouve qu'être fort ? Si la Charte était une vraie vérité, tous les hommes seraient égaux, tandis qu'on ne rencontre que de grands imbécilles qui ont des quatre et cinq pieds de haut !.... Il poursuivait sa route et ses lamentations lorsqu'il fit la rencontre d'une troupe d'hommes qui couraient en criant : A Conflans ! à Conflans !... A l'aspect du pauvre Vulcain, dont la tunique crottée attestait une mésaventure pareille à celle de son patron, ceux qui étaient en tête s'arrêtèrent, et les plaisanteries com-

mençaient à pleuvoir sur le triste dieu lorsqu'une voix s'écria : Mais, c'est Mayeux! Mayeux, que nous avons vu hier à Saint-Germain-l'Auxerrois et à l'Archevêché! La reconnaissance fut bientôt faite, et Mayeux, malgré le costume, prit gaîment avec cette troupe, qui était d'une centaine de personnes, la route de Conflans.

C'est à la maison de campagne ou plutôt au château de l'archevêque que se portaient les nouveaux amis de Mayeux.

On n'avait pas trouvé le prélat la veille à son palais de Paris, on allait le chercher à sa petite maison : là, on ne fut pas plus heureux. Monseigneur se souciait peu de recevoir semblables visiteurs et avait prudemment déguerpi. L'animosité populaire, à Conflans comme à Paris, fit retomber sur

les propriétés la faute du propriétaire; en quelques minutes tout fut brisé, dispersé, saccagé; les plus furieux parlaient déjà de mettre le feu aux bâtimens lorsque les gardes nationaux de Bercy et de la Chapelle arrivèrent pour s'opposer à cet inutile excès; ils se contentent de manger le dîner que l'archevêque avait fait préparer, s'attendant peu à une telle visite, et de boire son vin. Notre ami Mayeux, pour sa part, s'empara d'une bécasse truffée et de quelques fioles d'un bordeaux qu'il proclama délectable : la fin de sa journée atteste qu'il y avait bien quelque chose de vrai dans son dire. La route est longue de Conflans à Paris, surtout pour un dieu de carnaval qui a passé la nuit. Mayeux venait enfin d'arriver, harassé de fatigue, et n'avait eu que le temps de reprendre ses habits,

***

lorsqu'il fut accosté presqu'à la porte du costumier Babin par une jeune fille alerte, acorte, à l'œil éveillé, à la bouche riante. — Veux-tu monter chez moi, mon petit ange ? dit-elle. — Mon petit ange !... Nom de Dieu! laisse donc tranquille; dis : Mon gros amour. — Eh bien ! viens-tu ? nous causerons un instant; tu as l'air transi, j'ai un bon feu. — Allons, farceuse, ça n'est pas de refus, et il la suivit dans l'allée longue, obscure, odorante, qui conduisait à son modeste logis. Là prit-il du repos, n'en prit-il pas, c'est ce que nous ne saurions dire avec certitude; mais une seule chose bien vraie, c'est qu'en l'emmenant dîner le soir au prochain cabaret on l'entendait s'écrier : « Il faut convenir que tu es une fameuse farceuse ! » Ce peu de mots pourra donner à penser au lecteur, qui se rappelle la

bécasse truffée de l'archevêque, que ce jour-là Mayeux a failli. Consolons-nous en pensant que saint Pierre compte que l'homme le plus pur pèche trois fois par jour.

Jusqu'ici nous n'avons vu de Mayeux que ses vertus : force nous est d'avouer à la fin qu'il a aussi un petit défaut; notre ami est tant soit peu enclin à la gourmandise. Le dîner de ce jour-là en fait foi. C'est chez Lemardelay, dans un cabinet particulier, que Mayeux a conduit l'obligeante personne qui lui a donné un asile; bientôt le feu du bon vin et les propos joyeux le transportent. — Femme charmante, s'écrie-t-il, je t'adore, ordonne, commande!... Garçon, obéissez à madame; c'est une duchesse, une reine; vite, du serpent à la tartare, des côtelettes de tigre, une étoile fixe; donnez-lui

toute la nature! Quelques verres de champagne calmèrent heureusement cette brûlante exaltation; la tête de Mayeux eût éclaté comme une bombe.

Du restaurant au spectacle la transition est naturelle; pour Mayeux surtout, lui qui fut le plus constant, le plus enthousiaste spectateur de Talma. — Allons aux Français, nom de Dieu! mademoiselle Mars joue Elmire! vive mam'selle Mars! — Pour la dulcinée Mayeux les Français avaient peu de charmes; elle eût préféré l'Ambigu; à défaut de ce plaisir, elle voulut disposer de sa soirée, et Mayeux alla pour ses cinquante sous s'installer à l'aise aux Français. — J'idolâtre mam'selle Mars, nom de Dieu! je l'idolâtre; c'est une perle que cette femme-là; je l'attends à la scène de la déclaration; nous y

voilà. Est-elle belle! je donnerais je ne sais quoi pour lui baiser la main. Je donnerais cinquante francs...... Je donnerais deux cents francs.... trois mille francs...... dix mille francs..... cent mille francs.... Bah! je ne donnerais pas un sou. Le spectacle est fini, je vais retrouver ma dîneuse. Qu'elle se tienne bien la gaillarde.... Quand j'ai bu du champagne je suis terrible.

CHAPITRE IV.

Mayeux à la Chambre des députés.

Ce qui est vice, infamie, chez l'homme vulgaire, n'est pour le génie que légère erreur, aberration momentaire; ainsi Mayeux, que nous avons vu hier se jeter à corps perdu dans le plaisir, se réveille ce matin plus beau que jamais. A minuit, il ne pensait qu'à être terrible; au lever de l'aurore, il demanda à grands cris un journal. L'amour a été sa dernière pensée de la veille, la Chambre des Députés a sa première pensée du lendemain. La patrie est en danger, nom de Dieu! allons voir ses sauveurs! Et il s'achemine au plus vite vers la grande baraque du

Palais-Bourbon. On faisait queue, car il y a encore des provinciaux, des épiciers et des niais qui font queue pour jouir de la vue de ces messieurs. L'adroit Mayeux saisit le moment propice où le factionnaire écarte les jambes pour barrer l'étroit passage, et se glisse inaperçu dans l'escalier tortueux qui le conduit à la tribune publique.

En ce moment, un orateur était à la tribune; mais personne ne l'écoutait. Les députés, réunis en groupes dans les diverses parties de la salle, engageaient entre eux les conversations les plus animées. M. Dupin pérorait au milieu de dix ventrus la bouche béante; il promettait de sauver encore une fois la patrie; M. Augustin Périer s'était nonchalamment assis au banc des ministres, par manière d'essai; M. Thiers, perdu dans un cercle d'hommes de

cinq pieds deux pouces, était invisible comme une éclipse à Paris; mais sa voix glapissante faisait l'office de la sonnette de M. Périer. Les ailes de pigeon de M. Lameth semblaient hérissées de colère; M. Mauguin, M. Salverte, le général Demarçay, qui avaient engagé entre eux une conversation grave, jetaient un regard de pitié sur ces débats de pusillanimes vieillards. Mayeux cherchait à saisir quelques mots au passage, rien n'arrivait à son oreille, et il avait pris le sage parti de se retirer, lorsqu'en regagnant l'escalier, il apprit qu'une foule de citoyens entouraient la Chambre, demandant à grands cris qu'elle fût dissoute, et que la garde nationale avait grand'-peine à contenir ce mouvement populaire. — Ah! ça chauffe dehors, nom de Dieu! j'y cours! Et en disant ces

mots, il se précipita dans l'escalier.

La place était couverte de monde. On criait : à la bas Chambre ! à bas les sauveurs ! — Ils n'ont pas tort, se disait Mayeux. Si toutes les séances sont aussi bien remplies que celle que je viens de voir, ces braves gérontes feraient mieux de soigner leurs biens et de recevoir leurs fermages.... Il s'approche d'un des groupes pour mieux entendre les récriminations de la foule. — Que font-ils ? qu'ont-ils fait ? s'écriait un jeune homme. Notre belle révolution, ils l'ont étouffée; leur juste-milieu, c'est une halte dans la boue; et ces libertés tant promises, nous les donne-t-on ? La presse est soumise au fisc; la garde nationale est mal organisée; la loi communale, la loi d'élections ne sont que quasi-libérales. Chassons ces gérontes sans mission populaire. Que

le roi soit forcé de rentrer dans la Constitution, et les assemblées primaires enverront siéger des représentans patriotes !... Mille acclamations se firent entendre, et Mayeux lui-même, électrisé par ces paroles, s'écriait : Oui, nom de Dieu ! à bas le parlement croupion ! vive la Charte et la Liberté, tonnerre de Dieu !!!... Il n'avait pas fermé la bouche que dix gardes nationaux s'étaient déjà précipités sur lui. Il eut beau dire : — Je suis bon citoyen, loyal électeur. — Tant pire, répondait le caporal. Avec tous vos troubles, votre patrie et votre liberté, il y a trois jours que je n'ai vendu une livre de chandelle ni une once de chicorée ! Au violon, les mauvaises têtes !... Et Mayeux, escorté d'une compagnie tout entière, fut conduit au poste de la garde municipale. Là, on consigna

dans un procès-verbal que Mayeux avait commis le crime de crier *Vive la Charte!* Un sergent le prit par le bras, et le poussa dans une salle basse, infecte, obscure; c'est ce qu'on nomme *le violon*. — Nom de Dieu! c'est une horreur! disait Mayeux, après avoir visité à tâtons son étroite demeure. Un baquet d'immondices pour mobilier, une planche pour lit, et une fenêtre sans carreaux pour calorifère!... Et il frappait à la porte pour qu'on lui permît de s'expliquer. Enfin, après une heure d'attente, la porte s'ouvrit et il put parler à l'officier. Ce fut peine perdue: il eut beau dire qu'une telle chambre à coucher, au mois de février, était une torture; il eut beau demander au moins de la lumière, prier qu'on le conduisît devant le commissaire ou dans une prison quelcon-

que; à toutes ses raisons, l'officier répondait que cela ne le regardait pas.

Mayeux prit donc bravement son parti en disant : C'est ma faute aussi, nom de Dieu ! si j'avais crié *Vive Henri V* ! je n'aurais pas été arrêté, ou du moins je serais, à l'heure qu'il est, couché dans un bon lit comme mon ami Valérius et ses compagnons d'infortune !

CHAPITRE V.

Mayeux en prison.

Le jour vint mettre un terme aux tourmens de Mayeux, ou du moins y faire diversion, car il fut pédestrement conduit à la Préfecture de police, escorté de quatre gardes municipaux et des quolibets des passans. On le déposa tout d'abord à la salle Saint-Martin, vaste habitacle où s'entassent pêle-mêle les voleurs, les assassins et les patriotes que la garde nationale arrête. — Nom de Dieu ! je ne suis pas à ma place là !.. Concierge, j'ai de l'argent dans ma poche ; je ne suis pas un patriote, moi, je suis carliste, nom de Dieu ! henriquinquiste !... Le con-

cierge s'empressa de faire sortir Mayeux pour le conduire dans un logement plus confortable. Le conspirateur avait donné depuis deux jours, et le concierge, en ouvrant la porte, s'excusait de ne pouvoir placer monsieur que dans une pièce où déjà trois personnes étaient retenues. — Nom de Dieu! je serai toujours mieux que dans celle où ils sont trois cents... — C'est Mayeux! s'écria un des prisonniers; et le nouvel arrivé reconnut l'ami Valérius. Le logement était commode: de bons lits invitaient au repos, une table bien servie provoquait l'appétit; des livres, des cartes, des instrumens de musique, épars sur une table, promettaient d'agréables distractions. On voyait enfin tout d'abord que les prisonniers étaient des gens choyés, objets des égards et sans doute de l'af-

fection du maître du lieu. Valérius présenta Mayeux aux trois personnes avec lesquelles on lui faisait l'honneur de le loger: c'étaient M. de Vitrolles, M. de Conny et M. Dum..., ancien aide-de-camp de Napoléon, fort étonné de se trouver en si bizarre compagnie. A la salle Saint-Martin on trouve l'égalité que nous promet la Charte. On se mit donc à table sans façons, et la conversation s'engagea sans gêne et sans morgue. Comme dernier arrivant, Mayeux raconta les nouvelles. Les séances de la Chambre avaient déjà rassuré ces messieurs, très-scandalisés, du reste, d'avoir été arrêtés et prenant la chose sur le ton plaisant.
— Ces petits messieurs veulent faire un dix-huit fructidor royaliste, dit un d'eux; mais il faut pour cela autre chose qu'un juste-milieu, et de plus

fermes appuis qu'une garde de bourgeois. Avant d'éteindre le pur foyer de la légitimité, le citoyen aura de la tablature. — Peu-têtre, répliqua l'ancien aide-de-camp; voyez l'élan spontané qu'a soulevé votre incartade; sur qui pensez-vous donc vous appuyer? — Sur ceux que vous avez élevés, mon cher. Réfléchissez un peu. On nous a arrêtés pour avoir mis une couronne sur le buste de Henri V, et on vous campe en prison pour avoir brisé le buste de Louis XVIII. — Oui, dit Valérius: aux gens qui assurent qu'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, on réplique en la laissant entr'ouverte. — Peu nous importe, ajouta le premier interlocuteur; il faudra qu'on nous paie cher cette offense. Déjà le préfet et le ministre de l'intérieur ont écrit une lettre d'excuses à M.

l'archevêque de Paris; on a d'ailleurs pour nous les égards qu'on nous doit, l'instruction se poursuit avec une extrême rapidité, on ne peut laisser pâtir en prison des hommes comme il faut. A la bonne heure pour ces drôles de patriotes que l'on a arrêtés en décembre, qu'ils moisissent dans les cachots de la Force, ils sont deux cents; deux juges d'instruction suffiront pour terminer en un an leur affaire; nous sommes une vingtaine de gens comme il faut, on ne pouvait faire moins que de nous donner quatre juges instructeurs. Cela apprendra aux prolétaires à se mêler de leurs affaires, et aussitôt sorti d'ici j'attaquerai la quasi-légitimité en réparation.

—Nom de Dieu, j'ai là affaire à des gens profondément diplomates, se disait Mayeux; je me recommanderai

d'eux à mon juge d'instruction. Dans ce moment, on vint le chercher pour subir un interrogatoire. Ses réponses étaient bien faciles. — Je ne suis pas un conspirateur, dit-il à l'inquisiteur; je suis père de famille et électeur; on m'a fait l'injure de m'arrêter comme patriote : nom de Dieu! ça crie vengeance... Monsieur, j'ai fait les campagnes de l'armée de Condé, j'ai souffert pour le trône et l'autel, nom de Dieu! A Quiberon, nous avons fait pendant trois jours la soupe sans sel, et nous avons allumé notre feu avec du bois vert. Moi qui vous parle, à Vitré, mon magistrat, j'ai eu les deux jambes coupées par un vent coulis qui venait par dessous la porte. M. de Vitrolles m'a fait l'honneur de me serrer la main, M. de Conny m'estime, et je suis l'ami de Valérius.

A cette superbe défense, il n'y avait pas de réplique, et le juge d'instruction, décidant qu'il n'y avait lieu à suivre, ordonna pour le lendemain matin la mise en liberté de Mayeux. — Vive la justice! nom de Dieu! criait-il en rentrant dans la chambre de ses nouveaux protecteurs. Le lendemain, chacun d'eux lui remit des lettres, en le priant de les porter lui-même, et on célébra sa sortie par un joyeux toast lorsqu'il fut rendu à la liberté.

CHAPITRE VI.

Mayeux profond scélérat!

Le grand air est une bonne chose après deux nuits en prison, et Mayeux se sentait un tout autre homme que la veille. Le jeu de ses poumons était plus facile; mille idées riantes lui passaient par le cerveau; il voyait tout couleur de rose, trouvait toutes les femmes jolies; ce fut au point qu'il se surprit même à regarder avec une sorte de complaisance l'habit d'un garde municipal qui passait. Il s'achemina donc gaîment vers le noble faubourg où s'adressaient presque toutes les lettres qu'il s'était chargé de remettre. — A quel-

que chose malheur est bon, pensait-il; ma mésaventure m'a valu de belles connaissances, sans compter celles que je vais faire encore; ce sont des carlistes, qu'importe, nom de Dieu! il n'y a que par ces gens-là que l'on parvient; j'ai de l'ambition, moi, nom de Dieu! je veux devenir ambassadeur, un petit Talleyrand!... Tout en faisant ces judicieuses réflexions, il était arrivé à la rue Saint Dominique. Il entra dans un superbe hôtel, et, après le cérémonial d'usage, le valet de chambre annonça M. Mayeux : porteur des lettres d'un martyr de la sainte cause, il devait être reçu avec distinction. Après la lecture prise de la longue dépêche qui, à ce qu'il paraît, était d'une haute importance, la conversation s'engagea sans réserve.

— Comment se trouvent le baron et

le comte ? Avez-vous vu notre bon curé et les autres victimes ?

Mayeux répondit à toutes les questions qu'on lui fit, à celles même qu'on ne lui fit pas, et le duc, enchanté des rassurantes nouvelles qu'il apprenait, insista pour que Mayeux *lui fit l'honneur* de dîner sans façon à l'hôtel. — L'honneur est pour moi, monsieur le duc; mais je ne saurais accepter, j'ai d'autres missives à remettre. — Allez donc, mon cher monsieur Mayeux, mais revenez; je compte sur vous à six heures : j'y compte, je réunis quelques honorables amis, et il faut qu'ils entendent de votre bouche même ce que vous avez eu la bonté de me dire. — A six heures donc, nom de Dieu! excusez monsieur le duc; et il s'enfuit, tout honteux de n'avoir pu retenir ce maudit juron.

C'est ici le lieu peut-être de faire confidence au lecteur, non pas de l'origine du juron de Mayeux, mais du motif qui lui fit prendre l'habitude de le prononcer si souvent et avec tant d'énergie.

Mayeux n'est pas bel homme : le lecteur a bien pu voir, par le portrait placé en tête de ce petit volume, qu'il y a dans l'ensemble de sa personne quelque chose d'aimable et de gracieux, mais sa taille ne dépasse pas quatre pieds six pouces. Tout jeune encore, Mayeux aimait le théâtre avec passion; il eut même, dit-on, l'intention de se vouer à la carrière théâtrale; les avis de Talma, qui n'était pas beaucoup plus grand que lui, mais qui était plus droit, le firent renoncer à ce projet. Un jour donc, c'était à l'époque du sacre de Bonaparte, il

allait aux Français voir, dans *Manlius*, son acteur favori; il s'arrête au coin d'une rue pour lire les affiches; tout à coup il se sent inondé d'un torrent qui le brûle; il se retourne brusquement; un grenadier de six pieds se recule à ce cri : « Nom de Dieu! il y a un homme devant vous! » C'était la première fois que Mayeux prononçait ce juron, et il ne vit pas sans surprise l'impression profonde qu'il avait faite sur le géant.

Essuyé, épousseté, séché tant bien que mal, Mayeux arrive à la queue du théâtre. Là il se trouve encore serré entre deux colosses; l'un lui marche sur les mains; l'autre, en se retournant, manque de lui crever les yeux avec son énorme paquet de breloques. — Nom de Dieu! quand on est si grand, peut-on venir dans la foule! dit-il alors; et, pre-

nant son billet, il se place au premier rang du parterre. Là, du moins, le voilà à l'abri des mésaventures : erreur ! le général Souham vient se placer à l'orchestre, tout juste devant lui, et de six pieds un pouce intercepte à Mayeux toute autre vue que celle des frises de la scène. — Nom de Dieu ! nom de Dieu ! que je les déteste les beaux hommes ! Nom de Dieu ! ça n'est bon à rien un bel homme ! A bas les beaux hommes ! nom de Dieu !... Et, depuis ce jour, chaque phrase de Mayeux, chaque exclamation de surprise, ou de peine, ou de joie, est assaisonnée de ce juron qu'on ne passerait pas à un autre, mais auquel il sait donner une teinte d'originalité qui seule peut lui servir d'excuse. Nom de Dieu ! est le ventre-saint-gris de Mayeux.

Pendant cette petite digression in

dispensable, Mayeux s'est acquitté de son office de Mercure. Exact au rendez-vous il retourne chez son noble amphytrion et arrive au moment où l'on vient dire : « M. le duc est servi. » Les convives étaient nombreux et choisis : tout ce que le faubourg Saint-Germain compte de célébrités monarchistes se trouvait réuni,... Mayeux admirait ces nobles prestances, ces illustres appétits.

Le duc avait voulu donner jusqu'au bout à l'envoyé du martyr du 13 février des marques de son estime et de sa bienveillance; il lui avait assigné à table une espèce de place d'honneur; l'heureux Mayeux se trouvait assis à côté de Mademoiselle de B....... cette belle et courageuse héritière qui a poussé le dévoûment à la cause déchue jusqu'à refuser une contredanse

à un aimable et charmant prince. Tous les regards, toutes les attentions étaient dirigées sur mademoiselle de B....... dont l'héroïsme en effet est digne d'admiration, si elle y persiste surtout jusqu'au jour où elle pourra danser avec celui dont le cavalier refusé tient la place. Mayeux triomphait: une partie de la gloire de mademoiselle de B..... rejaillissait sur lui; chacun demandait quel était ce personnage; il passait presque pour un diplomate étranger. La conversation, assez languissante durant le repas, prit au dessert une allure plus vive; on parla politique, on déplora le malheur des temps, on but à Holy-Rood, à l'enfant du miracle, aux victimes du citoyénisme; puis le duc pria Mayeux de donner à l'honorable assistance des nouvelles de leurs amis. Mayeux se retira à mer-

veille de ce pas assez difficile; et, sans qu'il lui échappât le plus petit juron, il répéta à peu près ce qu'il avait raconté le matin au duc. Le récit était touchant sans doute, car des larmes de sympathie coulaient dans tous les yeux; la belle voisine de Mayeux seule ne pleurait pas; elle conservait sa contenance d'héroïne et semblait prête à dire comme madame Valérius : « Il faut vaincre ou périr. »

—Nom de Dieu! on boit de féroce champagne chez les aristocrates, se disait Mayeux en sortant de l'hôtel. Si je déjeunais tous les jours avec ces gaillards-là, je perdrais, ma foi, la pureté de mon patriotisme; tout tourne autour de moi, nom de Dieu! ça ne peut pas se passer comme ça; il faut que j'aille me retremper dans quelque bon endroit; je serais capable de rêver

d'Henri V; je veux finir la soirée dans quelque lieu atroce, au jeu, nom de Dieu! au jeu.

Mayeux arrive donc pour tenter la fortune: il entre et jette au hasard, sur le tapis bariolé, une pièce de monnaie; il gagne une faible somme, la laisse; gagne encore, et ramasse une poignée d'or. A côté de lui, un jeune homme perdait, et ses traits convulsionnés attestaient le désespoir. — Je ne joue plus, nom de Dieu!... et il descendit quatre à quatre les deux étages. Un de ses amis passait devant la porte au moment où il en sortait; le rouge monte à la figure de Mayeux. — Une mauvaise action reçoit toujours sa récompense, nom de Dieu! Ne dis jamais que tu m'as vu sortir de ce coupe-gorge; c'est pour la première et la dernière fois; et allons gaîment dépenser

l'argent infâme que j'ai gagné ; ça me porterait malheur... Les deux amis partent donc, et d'un pied leste traversent la place des Victoires, la rue Montmartre, la rue du Petit-Carreau, et s'arrêtent rue de Cléry.

Tous les plaisirs en un jour, nom de Dieu! disait Mayeux en sonnant à la porte. Une servante l'introduisit en retenant un éclat de rire, et bientôt les deux complices se trouvèrent dans une petite pièce où une douzaine de jeunes et jolies filles, assises autour d'une table verte, jouaient au noble jeu du chien-vert. C'est M. Mayeux! s'écrièrent-elles toutes à la fois. La partie fut aussitôt rompue; et Mayeux, entouré, choyé, caressé, tout étourdi d'un si bruyant accueil, eut besoin d'un instant pour rappeler à lui son esprit ordinairement si prompt à la ri-

poste. Oui, femmes charmantes, c'est moi-même; je viens passer la soirée au milieu de vous; mais laissez-moi le temps de me reconnaître; vous me traitez en pays conquis, nom de Dieu! je n'aime pas qu'on me mette au pillage..

Et en soi-même il se disait : Polissonne de boule, en fais-tu des malheureuses!

Bientôt on fut d'accord. Il fut convenu que Mayeux, pour ne pas faire de jalouses, serait aimable et galant avec tout le monde, sans jeter d'avance le mouchoir. On servit un souper délicat; l'argent de M. Chalabre en faisait les frais, et la conversation devint vive et piquante.

L'ami de Mayeux avait jusqu'alors gardé le silence, mais il le rompit tout-à-coup pour demander à Mayeux s'il s'était mis en règle pour appuyer sa demande de la croix de juil-

let. A ces mots, Mayeux, pressé, sollicité, fut, en dépit de sa modestie, forcé de raconter ce qu'il avait vu de ces terribles journées où l'on savait qu'il avait pris quelque part.

Vous savez que je suis Français, nom de Dieu, et patriote féroce; les ordonnances me firent sauter par-dessus les toits et je fus des premiers à crier: Aux armes! nom de Dieu! Madame Mayeux eut beau me prendre par les sentimens, cacher mes culottes, fermer le secrétaire, l'amour de la patrie me brûlait, nom de Dieu; c'est moi qui ai fourni un briquet pour mettre le feu au corps-de-garde de la Bourse.

Ces polissons de gendarmes avaient jeté leurs fusils en fuyant; j'en empoigne un, et je rentre chez moi armé

de pied en cap; nom de Dieu! j'avais l'air du dieu Mars.

Je ne vous raconterai pas la révolution de juillet, mes petits amours; vous avez vu ça de près, vous qui êtes des compatriotes; je m'y suis montré, cependant; j'ai fait la plus belle barricade, nom de Dieu! devant ma porte, rue Mandar; c'était superbe à voir, une couche de Suisses, une couche de pavés, et ainsi de suite à quatre pieds de haut. C'est là que je m'embusquais; aussi, jamais la garde, la ligne, les gendarmes, le tonnerre de Dieu n'y aurait passé; ils y sont venus trois fois, et trois fois ils ont battu en retraite. C'étaient leurs colonnes d'Hercule, nom de Dieu. Le troisième jour j'ai quitté la barricade; ça ne chauffait plus de mon côté: la ligne (qui n'a pas tiré, à ce que disent ceux qui

n'y étaient pas) avait cessé son eu. J'ai été au Louvre, nom de Dieu! il y avait encore du Suisse par là. Aux Tuileries, par exemple, aux Tuileries, j'ai été superbe ; je me suis assis sur le trône; comme on s'enfonce là-dedans! je ne conçois pas qu'il se soit trouvé quelqu'un pour s'y fourrer après Charles X et moi. J'ai fait la campagne de Rambouillet aussi; campagne superbe, nom de Dieu! J'ai été au camp en coucou, et j'en suis revenu en omnibus. Aussi, nom de Dieu! j'aurai la récompense nationale, quoique la commission me fasse des difficultés. — Vous n'avez pas été blessé, brave Mayeux? — C'est vrai, nom de Dieu! mais à l'impossible nul n'est tenu. Ces gaillards-là tiraient à hauteur d'homme : où vouliez-vous qu'ils pussent m'attraper? D'ailleurs, on me doit une réparation

pour les mauvais tours auxquels je suis en butte depuis la révolution; les carlistes n'ont pas pu me tuer, nom de Dieu! ils me ridiculiseraient s'ils pouvaient; mais à leurs sottes attaques, voici ma réponse:

Air: *Alte-là!*

À bas la lithographie!
Nom de Dieu! je n'y tiens plus:
Cette mortelle ennemie
Pousse à bout tous les bossus.
A la gloire qu'on outrage
Sous mon type original,
Si j'ai prêté mon visage,
C'est pour faire carnaval....
Respectez, tel qu'il est,
Le grand homme de juillet.

Sur notre scène joyeuse,
Pour vos vains amusemens,
Quand mainte plume railleuse
Jette ma bosse aux enfans,

Chaque soir plus d'un atome
Excite à mes frais les ris :
Ah! pour jouer un grand homme,
Ils sont beaucoup trop petits!...
Respectez, etc.

O vous de qui la malice
Chaque jour me peint en noir,
Dans la glorieuse lice
Que ne veniez-vous me voir!
C'est là qu'il eût fallu prendre
La nature sur le fait :
Vous eussiez peint Alexandre
Sous le soleil de juillet.
Respectez, etc.

Sous la bosse de théâtre
Qu'on fait servir à vos jeux ;
Comme moi sentez-vous battre
Un cœur noble et généreux ?
J'espère qu'un jour l'histoire
Prendra ma personne en beau,
Et blanchira ma mémoire
Des souillures du tréteau...
Respectez, etc.

Notre gloire est donc flétrie!
Et l'on ne reconnait plus
Les sauveurs de la patrie :
D'autres sauveurs sont venus...,
Ne laissant pour notre compte
Que l'outrage du canon,
Ils se partagent sans honte
La dépouille du dindon...
Respectez, etc.

Dans sa tournée héroïque,
Puisse enfin la liberté
Apporter à la Belgique
Un roi par elle enfanté!
Lors, ma bosse citoyenne,
Sur le pavois s'élevant,
Nom de Dieu! pourrait sans peine
Remplir un trône vacant.
Respectez, etc.

On a vu, sous la couronne,
Un roi *bref*, un roi ventru,
Un *bègue*, un gros... Sur le trône
Ne peut-on voir un bossu?
Lors, messieurs de la satire,

***

Vous changeriez bien de ton :
Soudain le héros pour rire
Deiviendrait un Apollon...
Respectez, tel qu'il est,
Le grand homme de juillet.

La chanson de Mayeux fut couverte d'applaudissemens. Il était en verve : on lui en demandait une autre; il improvisa les couplets suivans, tout-à-fait de circonstance :

Ennemi du nœud conjugal,
Ami des joyeux drilles,
Fuyant loin du lit nuptial,
J'en cherche un moins moral.
Catins gentilles
Me rendent plus heureux qu'un roi.
Ma foi, vivent les filles !
Vivent les filles !

Chez elles, jamais d'embarras,
De verroux ni de grilles ;

On y peut d'un joyeux repas
Prolonger les débats.
Avec des drilles,
Nuit et jour
On y rit en faisant l'amour.
Ma foi, vivent les filles!
Vivent les filles!

Peut-être un jour nous veillerons,
Quand, malgré nos béquilles,
Quelquefois encor nous voudrons
Faire, amis, les lurons;
De nos guênilles
Leur gaîté
Seule oublira la vétuosité.
Ma foi, vivent les filles!
Vivent les filles!

Après les bravos de rigueur, tandis que Mayeux en vidait sa troisième bouteille en devisant avec une brune agaçante, la compagnie s'écoula peu à peu, et notre héros se trouva donc,

sans préméditation, engagé dans un tête-à-tête. —Tant mieux, nom de Dieu! nous sommes seuls, farceuse; je pourrai te parler le langage des dieux; viens, que je te chiffonne. Nom de Dieu! quels appas! voilà de ces choses qu'on ne trouve pas chez soi. Ayez donc des mœurs avec des gaillardes taillées comme ça. Laisse-moi t'embrasser.... je me sens comme un lion, nom de Dieu! il faut que je te dévore : insulte-moi, nom de Dieu! je veux que tu me montes la tête : appelle-moi voleur, dis que j'ai signé les ordonnances... Oh! oh! flatte ma bosse. Oh! séductrice, va, va bien. Nom de Dieu, mords-moi.... coupe ma bosse en quatre.... jette-moi les morceaux à la figure..... passe-moi la colonne au travers du corps... gratte-moi le dessous des pieds avec une fourchette; j'ai les passions

vives, nom de Dieu!... arrête! arrête!

Et le lendemain, à son réveil, Mayeux s'écriait : —Un père de famille avec huit enfans; je suis un profond scélérat!

CHAPITRE VII.

Mayeux rentre au domicile conjugal.

De la rue de Cléry à la rue Mandar le trajet n'est pas long, et Mayeux, cependant, mit plus de deux heures à retourner chez lui. Il venait de se souvenir que depuis huit jours il avait quitté le domicile conjugal. Les inquiétudes, les tourmens, les larmes de la tendre madame Mayeux, se présentaient en foule à son esprit. —Quel accueil vais-je recevoir?... Je suis un brigand, nom de Dieu! pour un peu je me jetterais à la rivière... Et, au lieu d'entrer dans la rue Mandar, il suivait

machinalement la rue Poissonnière; il traverse la Halle, passe la rue Saint-Denis, traverse la place du Châtelet et se trouve bientôt sur le Pont-au-Change. Là, ses réflexions se rembrunissent encore. —Il faut en finir, nom de Dieu!... et il monte sur le parapet.... la bise soufflait; il tenait l'S du réverbère, et s'écriait pour la dernière fois : —Femmes, femmes, polissonnes de femmes! vous ne me ferez plus faire de sottises.... Il se sent saisir par un bras vigoureux et il est porté jusqu'à la fontaine de la Victoire avant d'avoir pu reconnaître celui qui l'arrache à sa ferme résolution. C'était l'ami avec lequel il avait fait la veille un si joyeux souper. — Du courage, Mayeux! que diable, ta femme ne te mangera pas! viens, je t'accompagne... et il le reconduit jusqu'à la rue Mandar. Là Mayeux

hésite encore ; son compagnon le saisit d'un bras vigoureux, le porte jusqu'au second étage, fouille dans sa poche, y trouve le passe-partout de l'appartement, et entre avec Mayeux dans la salle à manger. Tout était rangé dans l'ordre ordinaire.

Mayeux s'avance timidement sur la pointe du pied ; il pénètre dans la chambre à coucher..... spectacle horrible, affreux... les rideaux de l'alcôve sont hermétiquement fermés, et une paire de bottes à l'écuyère dresse orgueilleusement sa haute tige auprès de la table de nuit.

— Avec un garde municipal, nom de Dieu ! ça crie vengeance ! et d'une main furieuse il tire les rideaux... Madame Mayeux dormait du sommeil de l'innocence. Les bottes avaient été apportées la veille pour Mayeux. Ses en-

fans accourent, on l'entoure, on le caresse, tout est oublié, et Mayeux rentre pour toujours dans le sentier de la vertu.

DEUXIÈME PARTIE.

LA CONVERSION.

CHAPITRE I.

Aristocratie des Républicains.

On a vu dans les chapitres précédens, tonnerre de Dieu ! que mon patriotisme bien connu m'avait mis en rapport avec tout ce que la France compte d'hommes, de bons hommes dévoués aux institutions républicaines de juillet. Ma conduite héroïque à Saint-Germain-l'Auxerrois, à l'Archevêché, à la Chambre des Députés, et

surtout mon emprisonnement, tonnerre de Dieu! achevèrent ce que les grands jours de juillet avaient commencé, et je me trouvai bientôt le coryphée d'un parti qui prétend représenter le peuple, quoique, comme la Chambre des Députés, il compte à peine cinq cents membres.

Il est des gens qu'il est bon de ne voir que de loin: de près, quel sacré déchet, tonnerre de Dieu! Tels sont MM. les républicains, ou je ne m'y connais plus, tonnerre de Dieu!

Admis dans la Société des amis du peuple, je trouvai un club qui cachait sous les dehors du patriotisme, nom de Dieu! une haine profonde pour la propriété. Vous entendez bien que c'est pour celle qui se trouve dans la main des autres, tonnerre de Dieu! Je suis propriétaire, nom de Dieu! bon

propriétaire, honnête propriétaire, et, qui plus est, père de famille, tonnerre de Dieu! Je démêlai donc promptement la pensée des meneurs, et je fis une motion, une terrible motion, où je combattis la coupable direction qu'on voulait donner à la société. Superbe société!

Il n'y eut qu'un cri contre moi, tonnerre de Dieu! et tous ces hommes qui prêchaient la liberté prononcèrent mon exclusion parce que j'avais émis une opinion qui n'était pas d'accord avec la leur. Je sortis en m'écriant: Voilà des aristocrates, nom de Dieu!

Dans l'église saint-simonienne, j'eus à peu près la même mésaventure, tonnerre de Dieu! Je voulus m'opposer à ce qu'un jeune homme versât dans la caisse enfantine cent mille écus dont il venait d'hériter et qui faisaient tout

l'espoir de son avenir, et je fus anathématisé, banni, dépouillé de mes pouvoirs et de mon sacerdoce. Et voilà encore des aristocrates, me dis-je, et, qui plus est, des jésuites, tonnerre de Dieu!

J'étais rédacteur de plusieurs journaux: avec l'un je rompis parce qu'on ne voulut pas me permettre de dire que la France avait fait tout ce qu'elle pouvait en faveur de la Pologne, et que c'était l'Angleterre qui, par son refus de coopération, avait tout paralysé. On voulut me faire attribuer toute l'horreur de la catastrophe de Varsovie à Louis-Philippe et à Sébastiani. C'était par trop fort, nom de Dieu! surtout au moment où le parlement et le ministère anglais avouaient leur faute et proclamaient notre zèle. Trouvant que MM. les journalistes républi-

cains anéantissaient la liberté de la presse, je me retirai, tonnerre de Dieu! en m'écriant: Toujours des aristocrates, et de fameux aristocrates, nom de Dieu!

Je me présentai pour faire partie de l'artillerie parisienne, nom de Dieu! on m'accueillit au mieux, j'en étais sûr; on me promit de m'admettre; on me fit acheter un bel uniforme, puis on me déclara que je n'avais pas la taille, tonnerre de Dieu! Encore des aristocrates, des scélérats d'aristocrates!

Comme décoré de juillet je faisais partie d'une société qui avait pour but de soulager ceux des combattans des grands jours qui étaient dans le besoin. Je vins solliciter un jour en faveur d'un brave qui a sept garçons, et dont le choléra a ruiné le commerce et enlevé la femme, une belle femme, nom de

Dieu! Depuis trois jours il n'avait pas mangé, tonnerre de Dieu! pour en laisser davantage à ses enfans, et on lui refusa un secours, parce qu'un jour d'émeute on l'avait vu dans les rangs de la garde nationale. Encore des polissons d'aristocrates!

Furieux de voir, nom de Dieu! qu'on faisait une aristocratie de la liberté, je me retournai vers le juste-milieu; j'y trouvai tolérance, respect pour la propriété, protection pour les personnes, tonnerre de Dieu! et je reconnus les erreurs de ma vie passée. J'écrivis aussitôt au ministre de l'intérieur et lui proposai de faire ma soumission, ce qui fut bien accueilli. Un traité fut donc conclu entre les parties, et une alliance offensive et défensive fut contractée entre Mayeux et le juste-milieu, On me pardonnera de ne pas le

faire connaître ici ce traité, ce superbe traité : la diplomatie ne permet pas de ouer cartes sur table, tonnerre de Dieu ! et ; de plus, on ne doit pas donner de publicité à cette pièce avant qu'elle ait été soumise à l'examen des Chambres législatives.

Telle est mon histoire depuis la fameuse semaine de Saint-Germain-l'Auxerrois, tonnerre de Dieu ! et l'on voit maintenant dans quelle disposition d'esprit et d'opinion j'étais lors des funestes journées des 5 et 6 juin.

CHAPITRE II.

Mayeux au convoi de Lamarque.

Je revenais de la chasse ; je descendais de coucou, trois lapereaux dans ma carnassière, mon fusil à deux coups sous le bras. Je veux traverser le boulevart Saint-Denis : impossible, tonnerre de Dieu ! c'était le convoi de Lamarque, superbe, nom de Dieu ! magnifique ! cent mille âmes, de bonnes âmes, de très-bonnes âmes, enfin de bons enfans, tous des bons enfans, tonnerre de Dieu !

J'allais retourner sur mes pas lorsque je me sens happé au collet et poussé dans les rangs ; c'étaient des grenadiers qui s'écrient : — A nous, Mayeux ! parmi

nous, Mayeux! tonnerre de Dieu!...J'en fus ému jusqu'aux larmes. Quoi! moi, Mayeux, au milieu de ces braves! quel honneur, nom de Dieu! côte à côte avec des hommes superbes, des hommes comme des colosses! cinq pieds deux pouces!.... Un seul cependant, moins beau que les autres, me fit mettre à ses côtés. « Enchanté, que je » lui dis en le regardant; je suis à peu » près de votre taille, je ne vous quitte » plus, je m'attache à vos pas, nom » d'une bombe! Le grenadier sentit l'à- » propos, me serra la main et nous » continuâmes notre route jusqu'à la » place de la Bastille entre deux haies » d'une population magnifique, ton- » nerre de Dieu! des femmes charman- » tes aux croisées. Dieu de Dieu, les » belles femmes! quel air séduisant! » plus de quinze cents m'ont fait tourner

» la tête! J'aime la femme, moi, tonnerre
» de Dieu! j'adore la femme! la femme
» et la chasse, je ne vois que ça, nom
» de Dieu! »

Enfin nous arrivons à la place de la Bastille, vis-à-vis de ce gros éléphant: je n'aime pas moi ces sortes d'animaux; ils sont dénués de toutes graces; je déteste tout ce qui est contrefait, tonnerre de Dieu! aussi je doublai le pas, au risque de me casser le nez dans les gibernes des camarades qui étaient devant moi. Nous arrivons au pont d'Austerlitz, tout près du cénotaphe. Dieu de Dieu, qu'il était imposant le cénotaphe! Il était entouré de tous les drapeaux pris sur l'ennemi aux jours de nos glorieuses campagnes.... mais non, non, tonnerre de Dieu! je me barbouille, c'étaient ceux des peuples qui veulent être libres.

On prononça des discours : Dieu, les beaux discours ! rien que d'y penser, ça fait venir la chair de poule. Cependant il en fut un que je ne trouvai ni beau, ni bon, ni juste. C'est celui où je ne sais quel orateur mentit à sa conscience, à sa très-petite conscience, nom de Dieu ! en disant que nous ne jouissions d'aucune liberté. Quelques gobes-mouches crièrent bien avec lui : Oui, c'est vrai ! mais ces cent mille bonnes âmes qui étaient venues là pour pleurer Lamarque et non pour faire de la politique séditieuse, gardèrent un fameux silence, nom de Dieu !

Tout d'un coup, au moment où tous les honnêtes gens allaient se séparer paisiblement, ce qui n'était pas l'affaire decertains hommes, de vilains hommes, quoique la plupart soient jeunes et beaux, tonnerre de Dieu !

voilà qu'on entend, pif! paf! et qu'il se fait une cohue, mais une terrible cohue, au milieu de laquelle je me sentis tellement pressé que j'en fus tout aplati au milieu de deux gibernes d'artilleurs, tandis que le poignard de l'un de ces grands aristocrates-là me déchirait le menton. Oh! alors, nom de Dieu! je mordis une fesse et me mis à crier : A bas les poignards, tonnerre de Dieu! Tout-à-coup je me sentis saisir au cou par un scélérat qui me traita de juste-milieu et qui m'aurait étranglé sans mes amis les grenadiers, qui, par sympathie, me tirèrent de ses infernales griffes. Mais autre danger, nom de Dieu! les dragons, dont on avait chatouillé les côtes avec des coups de fusil, tonnerre de Dieu! faisaient des charges, mais de belles charges, de très-belles charges, et heureusement

que je pus passer sous le ventre d'un cheval sansme baisser, car sans cela, tonnerre de Dieu! c'en était fait de moi.

Je gagnai alors le large; mais arrivé à la hauteur du grenier d'abondance, plusieurs belles et de fameuses balles, tonnerre de Dieu! sifflèrent à mes oreilles. J'eus à peine le temps de me jeter dans un tonneau vide resté à la porte d'un marchand de vin qui venait de fermer sa boutique.

Je me blottis de mon mieux dans cette retraite, et je commençais à y être tranquille, quand tout à coup je me sens renversé, et rouler jusqu'à un tas de pierres... Tonnerre de Dieu! criai-je aux impertinens qui me balottaient ainsi, Mayeux ne veut pas servir de barricade. Ils ne m'entendaient pas les enragés, et je ne pus sortir que lorsqu'ils s'arrêtèrent. Maudit poltron!

me dirent ces farceurs là, crie *vive la république* ! Tonnerre de Dieu ! leur répondis-je, pour rendre hommage à la *liberté* je vais *vous obéir, vive la république*, nom de Dieu ! et je me glissai entre des pierres et des tonneaux.

Je n'avais pas fait dix pas que je rencontrai un peloton de dragons, mais de bons dragons, de fameux dragons, nom de Dieu ! Je leur criai : J'en ai plein le dos de leur république, et ils me dirent : Passe, maudit bossu ! Les malhonnêtes ! mécriai-je; suis-je cause de mon infirmité ? Aussi comme je trouvai un casque de dragon sur le pavé, je m'en approchai et je donnai un bon coup de pied dans ce qu'on appelle la bombe; je n'avais peur qu'elle éclate, tonnerre de Dieu ! et ensuite je m'acheminai vers mon domicile, décidé à abandonner le juste-milieu à

ses propres forces, pour le punir d'avoir des agens qui s'avisent d'appeler les choses par leur nom, tonnerre de Dieu!...

CHAPITRE III.

Mayeux dans la journée du 6 juin.

Le 6 au matin, remis de mes fatigues de la veille, je me rappelai que j'avais laissé ma carnassière, mes trois lapereaux, et surtout mon fusil, mon superbe fusil, tonnerre de Dieu! chez un marchand de vin. On ne sait pas ce qui pouvait arriver; déjà il était question chez les laitières et chez les portières, de la mise en état de siége, et je pensai à la provision de vivres nécessaires à ma famille, car chacun sait que je suis père et bon père, nom de Dieu! L'idée de mes trois lapereaux me fit donc vaincre la résolution de neutralité que j'avais formée la veille

tonnerre de Dieu! et je pris mes jambes à mon cou pour mieux arriver à la porte Saint-Denis, chez mon marchand de vin. Ce fut bientôt fait, car j'ai de bonnes jambes, de fameuses jambes, nom de Dieu! et me voilà chez mon homme. Il n'avait pas ouvert sa boutique, et je fus obligé de frapper comme chez un sourd. Je le fis à tour de bras, et de quel bras, nom de Dieu! Il ouvre enfin, et il fit bien, car j'avais déjà calculé un point d'appui, et j'allais me placer comme un bélier et enfoncer la porte.

Mon fusil, ma gibecière et mes trois lapereaux, tonnerre de Dieu! dis-je en entrant.—Vos trois lapereaux? me dit M. Mélange : allez au fond de ma boutique et vous en trouverez plus de dix. — Tonnerre de Dieu! on les aura mêlés, m'écriai-je. Je vous préviens que

les miens sont les plus gras, car d'abord tout ce que possède Mayeux est gros, bien gros, fort gros, demandez plutôt à toutes ces luronnes........ Mais assez causé, nom de Dieu! Je cours à l'arrière-salle, et Dieu de Dieu! que vois-je! mes lapereaux en gibelotte, entourés de voraces républicains, qui déjeûnaient à mes dépens. — Halte-là, leur dis-je; je suis le propriétaire de cette gibelotte, et je vous défends de donner un coup de dent de plus. Il est donc bien vrai que vous en voulez à la propriété? Nous agissons en amis, me dit une voix que je reconnus pour être celle d'un ancien collègue de la Société des Amis du peuple : mais on nous avait dit que le citoyen Mayeux avait été tué par un coquin de dragon!... — Eh! nom de Dieu! quand même j'aurais été tué, ces polissons de lape-

reaux que vous mangez, n'en seraient pas moins ma propriété, celle de ma veuve, celle de mes sept enfans... Je parlai long-temps et avec feu, mais ces enragés ne faisaient qu'en rire; ils se croyaient déjà vainqueurs et regardaient la propriété d'autrui comme leur conquête. Je ne vois donc d'autre parti à prendre que de m'asseoir avec eux, et de manger comme un affamé, afin de sauver de mon bien la plus forte portion possible.

On allait me forcer de boire en triomphe de la république quand une fusillade bien nourrie se fit entendre. Une polissonne de balle entra par un carreau et vint briser mon verre dans ma main. Au diable la république! m'écriai-je : vous voyez que les balles n'en veulent pas... Cet incident attéra les convives. Cependant le plus hardi

saisit son fusil et s'écria : En avant! Mon fusil de chasse était entre mes jambes ; un ami de la propriété d'autrui voulut s'en emparer, mais d'une voix tonnante je donnai un renfoncement à sa rapace audace. Tonnerre de Dieu! mon fusil est à moi, et il ne servira qu'à moi et aux insolens qu'il mettra en joue. — Eh bien ! brave Mayeux, dit un ancien ami qui se trouvait là, pour que ton fusil ne mette en joue aucun de nous, tu vas te placer dans nos rangs; voilà un paquet de cartouches, et marche droit ou je te... Il n'y avait rien à répliquer à son geste: je compris quelle était la *liberté* que ces braves m'accordaient, et je fis contre fortune bon cœur.

Je sortis avec ces fiers républicains, je dirais même ces farouches républi-

cains; car, au moment où nous sortions, un beau feu de file arrive et prrr.. prrr... les voilà tous qui foutent le camp, tonnerre de Dieu ! comme une bande de rouge-gorges, et me laissent entre deux barricades.

Mayeux n'est pas un lâche, nom de Dieu ! mais quand ón est père de famille, doit-on se faire tuer pour une opinion qui n'est pas la sienne ? Mayeux donc ne jugea pas nécessaire de mourir pour une république dont il a plein le dos, et il songea à battre en retraite. Non loin de là était la Cité-d'Orléans : on sera bien là, que me dis-je dans la Cité-d'Orléans, et certainement ces enragés de conscrits qui font le coup de feu comme de vieux grenadiers, tonnerre de Dieu ! ne viendront pas relancer un homme de ma trempe, un

bon Français comme moi, dans une si royale retraite, nom de Dieu! Mais pas du tout, on frappe à la grille au nom du roi, et moi de me blottir dans un coin. Un coquin de portier auquel on crie de venir ouvrir se dispose à obéir. N'ouvrez pas, tonnerre de Dieu! lui dis-je; vous voyez bien que je suis en armes; ils sont foutus pour me prendre pour une république, et ce sera fait de moi. Je me connais, j'ai mauvaise tête, je suis fier, tonnerre de Dieu! je refuserai de me justifier; ils ne me croiront pas innocent en me trouvant armé jusqu'aux dents, muni de cartouches; ils sont foutus pour me fusiller sur place. Ah! madame Mayeux, quel malheur sera le vôtre quand vous apprendrez cette fatale nouvelle! Je n'avais pas fini de dire ce que je viens de ré-

péter que la grille était jetée en dedans. On me saisit au collet et de toutes parts on crie : En prison, en prison, le républicain!

CHAPITRE IV.

Mayeux en prison.

Mais, tonnerre de Dieu! laissez donc au monde le temps de s'expliquer, m'écriai-je en repoussant fièrement, rudement, crânement ceux qui me serraient de trop près. En prison, en prison! c'est bientôt dit, tonnerre de Dieu! mais je suis Mayeux, et tout le monde sait bien que je suis pour Philippe; c'est une chose connue de toute l'Europe; un homme comme moi ne consent pas à appuyer un gouvernement sans que la renommée en retentisse, nom de Dieu! En prison.. Mayeux n'ira pas coucher sur la paille quand un bon lit l'attend et qu'il est

un des soutiens aussi bien qu'un des auteurs de la royauté de Philippe d'Orléans... Cette apostrophe fit de l'effet sur quelques-uns, mais il s'en trouva d'autres plus récalcitrans. Un banlieue qui avait une giberne, une veste et un bonnet de police, vint audacieusement me demander des preuves de ce que j'avançais... Des preuves, tonnerre de Dieu! et en voule-zvous d'autres que la retraite de corps que j'ai faite dans cette Cité, dans cette magnifique Cité, dans cette royale Cité-d'Orléans où vous êtes venu violenter ma personne? Serait-ce, dites-moi, un fier républicain qui serait venu chercher un tel patronnage? Au surplus, messieurs, voilà un peloton de révoltés, et puisque vous parlez de preuves, tonnerre de Dieu! on va vous en donner. Si ce fusil qui mit trois

lapereaux à mort ne couche pas sur le flanc autant de ces farouches républicains, je veux, nom de Dieu! perdre le nom de Mayeux, le beau nom de Mayeux.

Cette réplique mit les plus récalcitrans à *quia*, et nous marchâmes à l'ennemi sans toutefois que le banlieue qui m'avait apostrophé me perdît de vue.

Arrivés rue Saint-Martin je me blottis au coin d'une borne, et de là je mis en joue ces enragés d'insurrectionnistes. Au premier coup, beau feu et pas de bruit. Dieu de Dieu, m'écriai-je en me rappelant que, pour que le cahotement du coucou ne causât pas d'accident, j'avais jeté l'amorce. Rapidement je tire de ma carnassière, veuve de ses trois lapereaux, une cartouche terriblement citoyenne, car elle avait été

faite pour la république, et je remplis le bassinet. Crac! voilà qu'au second coup l'amorce prend et le fusil rate; nom de Dieu! m'écriai-je, et je m'aperçus que mon arme avait tiré sans mon ordre: c'était sans doute le maudit M. Mélange qui avait fait des siennes. Enfin, au moment où j'allais payer mon tribut à l'ordre public, des gardes nationaux et des tourlourous débouchent, pêle-mêle, en criant *vive le roi!* et mes coquins de révoltés disparaissent comme s'ils avaient eu des ailes. Tonnerre de Dieu! m'écriai-je à ce dernier coup manqué.

A peine avais-je prononcé ce dernier et formidable juron, que je vois dix têtes se retourner et j'entends dix voix s'écrier : Voilà Mayeux! il n'est pas mort! C'étaient ces polissons de républicains qui avaient porté atteinte

à la propriété en mangeant mes lapereaux, et qui, malgré leur habileté à prendre de la poudre d'escampette, s'étaient laissé pincer.

Leur exclamation me devint funeste. Ce nom de Dieu de banlieue qui avait toujours eu les yeux sur moi, raconte que j'avais trouvé moyen de ne pas tirer mon coup de fusil ; et cette circonstance, jointe aux félicitations de ces enragés de républicains, fit renaître l'orage que mon toupet avait su dissiper. — En prison avec les autres! dit un tourlourou en zèle, et je fus désarmé; peut-être allait-on me fusiller quand un bonheur inespéré amena sur la scène mon commissaire de police.

Je l'appelai et lui contai mes mésaventures : Soyez sans inquiétude, me dit-il; on va vous conduire à la Préfecture, j'y serai aussitôt que vous et

***

je vous ferai rendre à la liberté. On nous fait monter quatre par quatre dans des fiacres, et fouette cocher. Tonnerre de Dieu! comme nous allions bon train, escortés par ces superbes, ces magnifiques carabiniers : un instant je me crus Charles X allant à la chasse; quel rêve! tonnerre de Dieu! pour un prisonnier d'État. Il paraît qu'en mettant pied à terre ce rêve durait encore, car je me mis à vouloir marcher à ma fantaisie. Mais je fus bientôt réveillé par un bon coup de pied, un fameux coup de pied dans le c.. Ah! les polissons! insulter ainsi au malheur; c'est infâme, tonnerre de Dieu! Aussi je me retournai vers le drôle qui m'avait ainsi apostrophé, et le regardant fièrement je lui dis : Vous venez de faire une insulte au juste-milieu, ce qui sera cause que je vous ferai casser, M. le

sergent de ville ; car, tonnerre de Dieu! j'ai les bras longs, fort longs, très-longs, et je n'ai pas peur de votre lame.

On nous fit monter dans la salle Saint-Martin, où nous fûmes empilés comme des harengs. Tonnerre de Dieu! que cela pue là-dedans. Oh! les vilaines figures! qu'elles ont l'air sinistre! Il n'y avait pas une heure que j'étais entré dans cet affreux repaire qu'un jeune homme vint à moi en me disant: Allons, mon brave, je suis prévôt; vous savez ce que ça veut dire.—Comment, prévôt! Eh bien! cela veut dire que vous êtes prévôt comme moi je suis Mayeux. — Non, non, mon fifi : ce n'est pas de même; ça veut dire pour moi que je suis le plus ancien et qu'il faut payer sa bien-venue. — Ah! j'entends, il faut chanter, tonnerre de Dieu!

d'abord, je vous déclare que je n'ai qu'un filet de voix, et en conséquence, je ne dépose entre vos mains, M. le prévôt, que ces cinq francs, tribut énorme pour un père de famille, un bon père, un excellent père de famille, nom de Dieu! Je vous souhaite après moi une basse-taille, et en attendant estimez-vous heureux de ce que je ne paie pas cette bien-venue en monnaie de singe.—Eh bien! me répliqua-t-il impertinemment en empochant mon argent, vous m'auriez forcé à donner dans la bosse... Il pirouetta sur le talon et s'achemina vers la cantine, et moi je me dirigeai vers la porte, car, sur la demande de mon commissaire, je fus appelé, interrogé, et élargi comme un bon, un excellent patriote, dévoué au juste-milieu, tonnerre de Dieu!

CHAPITRE V.

Conclusion.

Rendu à ma famille et à mes habitudes, je me reposai le 7, le 8 et le 9: c'était bien le moins après une si rude campagne. Le dimanche 10 je paradai. Dieu de Dieu! que j'étais beau en garde national! fallait me voir sous les armes: avec mon bonnet à poil j'avais au moins 5 pieds 2 pouces! Quelle taille, tonnerre de Dieu!

Et mon sac! Dieu, le beau sac, le bon sac, l'excellent sac! grâce à lui, il était impossible de voir le petit accident que j'ai ordinairement derrière le dos. Il est fabriqué tout exprès, et, quand je le porte, on ne voit pas

plus que j'ai une légère infirmité qu'on ne s'aperçoit que le Spartacus a un..... Ah! tonnerre de Dieu! ne voilà-t-il pas que j'allais dire une polissonnerie! Oh!... un père de famille!...

Placés en ligne sur les boulevards, le roi arriva enfin sur le front de notre bataillon. Dieu, le bel homme! m'écriai-je; il est superbe, tonnerre de Dieu! Six pieds!... Ah! le grand roi!... Je n'ai pu retenir mon exclamation! Tonnerre de Dieu, sire, je ne vous croyais pas si bel homme! vous êtes à mes yeux le plus magnifique brin d'homme de votre royaume!

Sa Majesté parut flattée de ma harangue; elle s'approcha de moi, et, détachant son ruban de la Légion-d'Honneur, elle me donna sa croix en me disant: Mon brave..... je vous décore du signe de l'honneur; cette étoile-là

ne peut pâlir sur la poitrine d'un si illustre citoyen..... A ces mots un million de *vive le roi* résonna comme un tonnerre de Dieu, et célébra dignement ma réception au nombre des braves.

Ce beau jour a mis le sceau à ma vie politique : désormais Mayeux va jouir de sa renommée en paix et se livrer à l'éducation de ses enfans, qui promettent à la patrie une longue suite de bons citoyens.

FIN.

n° 18

